

Le social case work richmondien, entre clinique, démocratie et pragmatisme

Lilian Gravière

Volume 25, numéro 2, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020829ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020829ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gravière, L. (2013). Le social case work richmondien, entre clinique, démocratie et pragmatisme. *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 189–203. <https://doi.org/10.7202/1020829ar>

Résumé de l'article

Cet article propose de reconsidérer les croyances démocratiques de Mary E. Richmond, fondatrice du *social case work*, l'un des premiers paradigmes du travail social. Ce dernier est une clinique répondant à des exigences participatives. Enfin l'article explore des pistes de comparaison entre le *social case work* et le pragmatisme deweyien.

Le social case work richmondien, entre clinique, démocratie et pragmatisme

Lilian GRAVIÈRE
Doctorant en philosophie
Université Paris I-Sorbonne

Cet article propose de reconsidérer les croyances démocratiques de Mary E. Richmond, fondatrice du *social case work*, l'un des premiers paradigmes du travail social. Ce dernier est une clinique répondant à des exigences participatives. Enfin l'article explore des pistes de comparaison entre le *social case work* et le pragmatisme deweyien.

Mots clés : *social case work*; Mary E. Richmond; paradigme; pragmatisme; démocratie.

This article aims at considering the impact of Mary E. Richmond's democratic beliefs in her founding of social case work, one of the first paradigms in social work. As a clinical method that implies participation, social case work will here be put into perspective with Deweyan pragmatism.

Keywords : *social case work*; Mary E. Richmond; paradigm; pragmatism; democracy.

On peut dire des exigences participatives en travail social qu'elles relèvent de la classe des normes démocratiques, de règles d'actions visant à renforcer le pouvoir d'intervention des acteurs au sein de systèmes sociaux dont ils sont membres. Ces exigences peuvent être réparties selon un axe allant d'un sens faible à un sens fort. Le sens faible pourrait recouvrir les pratiques essayant d'associer les personnes aux programmes dont elles sont les cibles. Il s'agirait alors d'atténuer la dimension originellement inégalitaire de la relation d'aide en tentant d'en réaliser une forme plus égalitaire, relativisant de fait la domination conférée par l'expertise professionnelle au travailleur social. Le sens fort relèverait davantage d'une démarche visant à créer chez l'utilisateur une pratique politique effective. Démarche régulée par la perspective d'un renforcement de la conscience et de l'exercice des droits visant à une démocratisation sociétale. Sens fort et sens faible peuvent s'opposer. Ils reposent cependant sur des croyances communes telles qu'un certain optimisme envers le potentiel humain ou encore l'idée que le travail social est un facteur de transformation politique.

Nous aimerions ici étudier certains aspects historiques liés à l'émergence de telles normes au sein du travail social et montrer que l'on peut trouver trace d'une pensée démocratique dès les origines de ce dernier. Notre propos s'appuie sur une recherche en cours consacrée à Mary Ellen Richmond (1861-1928), l'une des fondatrices du *social work* américain et première théoricienne du *social case work*. Notre thèse sera simple, elle consistera à défendre l'idée que l'œuvre théorique de Richmond est en partie régulée par des normes démocratiques pouvant être dites participatives en un sens faible. Cette idée s'oppose à l'interprétation d'une partie de la littérature qui voit en Richmond une conservatrice (Lubove, 1965; Franklin, 1986). En accord avec certaines tendances de la littérature actuelle (De Robertis, 1999; Bouquet, 2012 et 2002; Agnew, 2004; Perrot, Fournier et Salomon, 2006), nous soutiendrons que les croyances démocratiques sont centrales au sein de la pensée richmondienne. Notre propos sera triple. Après avoir défini le *social case work* richmondien comme paradigme, nous tenterons de montrer que ce paradigme a permis l'émergence d'une pensée démocratique, une clinique aux accents participatifs. S'ouvrira enfin une interrogation historique plus large sur la parenté de cette entreprise avec certaines vues du pragmatisme deweyen. Cette dernière piste permettra d'explorer le rôle de l'œuvre du philosophe américain John Dewey comme source théorique à la fois pour le *social case work* de Richmond et plus largement pour la pensée participative en travail social.

UN PARADIGME

L'année 1917 voit la publication aux États-Unis d'Amérique du *Social Diagnosis* de Richmond, suivi cinq ans après par le *What is Social Case Work?*, ouvrages fondateurs du *social case work*, une méthode nouvelle en travail social, secteur professionnel alors naissant dans ce pays. Qu'est-ce que le *social case work*? Le texte richmondien offre moins une définition générale que des modes définitoires particuliers. Nous pensons pouvoir en distinguer au moins cinq :

- Un mode *générique* spécifiant le genre d'activité qu'est le *case work* généralement qualifié de *skill*, *art* ou de *professional speciality*.
- Un mode *méthodique* dépeignant les étapes du *process of case work*.
- Un mode *paradigmatique* partant d'exemples permettant d'illustrer la méthode du *case work*.
- Un mode *fondationnaliste* précisant les principes et concepts fondamentaux du *case work* ou son *underlying philosophy* : *individual differences* et *wider self*.
- Un mode *finaliste* présentant les buts sociaux et politiques *démocratiques* du *social case work*.

Les conceptions démocratiques relèvent du cinquième mode. Cependant, le deuxième mode, le plus connu, nous servira de point de départ :

the processus which lead up to social diagnosis and thence to the shaping of a plan of social treatment may be divided into the collection of evidence and the drawing of inferences therefrom. The collection of evidence comes through the social worker's first relations (1) with his client, (2) with his client's family, and (3) with sources of insight outside the family group (Richmond, 1917 : 38).

Le *case work* apparaît comme un processus en deux étapes :

[Social Diagnosis ↗ Social Treatment]

Une lecture plus précise affine ce déroulement en deux phases, dont la première se décline elle-même en deux temps :

[(Social Investigation ↗ Social Diagnosis) → Social Treatment]

Certains écrits suggèrent l'existence d'une quatrième phase de *test* du traitement (Richmond, 1922 : 260) :

[(Social Investigation ↗ Social Diagnosis) ↗ (Social Treatment ↗ Test)]¹

1. Pour une lecture différente de la structure du social casework, cf. Woodroffe (1962).

Cette structure a parfois été comparée à celle de la méthode expérimentale de Claude Bernard (Du Ranquet, 1975), bien que ce dernier n'apparaisse pas parmi les sources citées par Richmond. Ceci rejoint une question souvent posée aux écrits richmondien, celle de leur degré d'indépendance vis-à-vis du modèle médical dont le vocabulaire apparaît ici dominant. C'est un point qui dépasse le propos de cet article. Notons simplement que Richmond semble avoir cherché des types différents d'enquêtes chez plusieurs auteurs, tels que le criminologue Hans Gross ou les historiens Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos. La première étape consiste à la collecte à partir d'entrevues de *social evidences* relatifs au problème social, *case*, d'un *client*. Cette collecte minutieuse, dont l'exposé de la méthode constitue l'essentiel de l'ouvrage de 1917, donne lieu à une analyse permettant d'établir un *diagnostic social* se déployant en la formulation d'une hypothèse impliquant un plan d'action, *treatment*, délimitant une solution au problème. Ce plan revient à une modification de l'environnement du client de manière à permettre une meilleure adaptation – *adjustment* – réciproque entre ce dernier et son milieu, tout en encourageant chez lui ce que Richmond nomme *self help*, *self reliance* ou encore *growth in personality*.

En quoi le *social case work* richmondien est-il un paradigme? Cette notion, introduite par Thomas S. Kuhn en 1962 (Kuhn, 1996), renvoie étymologiquement à l'idée d'exemple ou de modèle. Pour Kuhn, il s'agit d'une vision du monde qui régule la pratique scientifique. Parler de paradigme permet de s'émanciper tant du vérificationnisme que du falsificationnisme. On ne vérifie pas un paradigme, pas plus qu'on ne le falsifie; la plupart du temps, le chercheur l'utilise sans même s'en apercevoir, à la manière d'un joueur d'échecs qui tente de résoudre les problèmes d'une partie grâce à des règles du jeu, sans s'interroger sur la véracité de celles-ci. Selon Kuhn, l'aristotélisme, la mécanique classique ou la théorie de la relativité n'ont pas été vérifiés en tant que paradigmes, simplement tour à tour utilisés. Émerge une réflexion historique rythmée par la tension entre conservatisme et révolution. Aux périodes de science normale, stabilisées par la domination d'un paradigme, s'opposent les périodes de révolution scientifique marquées par la crise d'un paradigme jusqu'alors accepté, crise amenant à l'adoption d'un nouveau paradigme qui, lentement, remplacera l'ancien. L'un des traits les plus originaux de cette épistémologie réside dans l'idée qu'un paradigme s'acquiert lors de la formation des scientifiques. La science est une pratique sociale. Kuhn entend par « formation » l'acquisition par le futur scientifique d'une pratique reposant sur une vision du monde, des modèles de résolution de problèmes, un certain nombre de propositions méthodologiques et ontologiques relatives à un cadre de pensée et d'action, un langage, pratique

diffusée par les manuels de formation, les revues, les colloques, etc., soit l'ensemble des instances normatives propres à un groupe professionnel à un moment donné.

Pour Kuhn, l'aspect normatif d'un paradigme est déterminant. Cet aspect chez Richmond prit une triple dimension : *institutionnelle, théorique et linguistique*. La première dimension est connue. Richmond fut l'une des principales figures des *Charity Organization Societies* (COS), mouvement philanthropique s'étant développé aux États-Unis à partir des années 1870. Elle entra à 27 ans au service de l'antenne locale des COS à Baltimore. Si au départ son poste était purement administratif, elle sut s'imposer par ses talents de gestionnaire et d'organisatrice, lesquels lui ont permis une carrière ascensionnelle qui, de Baltimore à New York en passant par Philadelphie, lui ouvrit des responsabilités nationales. En 1898, un an après avoir appelé la fondation d'écoles en travail social (Richmond, 1930 : 99-104), elle participa à la création de la *New York School of Applied Philanthropy*². En 1918, elle créa un *Comittee of Professional Organization* qui, trois années plus tard, en 1921, devint l'*American Association of Social Workers*, première association professionnelle américaine des travailleurs sociaux (Richmond, 1930 : 417-430). Le rôle *théorique* concerne les ouvrages de 1917 et de 1922. En proposant le *social case work*, ces deux livres posent les jalons d'une rationalisation de la pratique du *social worker* visant à la rendre plus efficace et plus légitime. Plus efficace dans sa manière d'aborder et de résoudre les situations sociales; plus légitime au regard des professions américaines déjà instituées qui tardent alors à reconnaître le *social worker*. Le *social case work* sera amené à se développer au cours des décennies suivantes tant aux États-Unis qu'à travers le monde, au point de devenir l'un des axes majeurs de la formation et de l'exercice des travailleurs sociaux durant la plus grande partie du XX^e siècle. Si Richmond en est la fondatrice, d'autres auteurs³ s'inscriront dans cette veine. Cette description n'épuise cependant ni la nature ni l'ambition du *social case work* richmondien, véritable philosophie globale de l'action du travailleur social à laquelle il confère non seulement une méthode, mais aussi un corps de valeurs, une vision du monde, une articulation conceptuelle et pratique, un *langage* nouveau.

2. Aujourd'hui la Columbia University School of Social Work.

3. Gordon Hamilton, Charlotte Towle, Helen Harris Perlman, Florence Hollis, Mathilde DuRanquet, etc.

UNE CLINIQUE DÉMOCRATIQUE

Richmond participe en effet à un travail de substitution *linguistique* s'effectuant à partir des années 1910. Les noms de professions évoluent, le *charity worker* devient le *social worker*; les conférences nationales annuelles du mouvement des COS, les *National Conferences of Charities and Correction*, deviennent les *National Conferences of Social Workers*. Au-delà du symbole, Richmond a accéléré l'émergence de ce que l'on pourrait appeler, selon l'expression de Richard Rorty (Rorty, 1989), le *final vocabulary*. Un langage conceptuel nouveau qui en remplace un plus ancien. Lequel? Celui de l'assistance charitable hérité du XIX^e siècle victorien. Cette évolution apparaît à la comparaison de textes richmondien des années 1910-20 avec ceux d'auteurs plus anciens. Parmi ces derniers, l'économiste Amos G. Warner (1861-1900), qui fut l'un des premiers leaders des COS et le promoteur de la *scientific charity*. Cette charité scientifique servit de manifeste au mouvement des COS du XIX^e siècle. Dans un article de 1889, Warner (1889) en expose les grandes lignes. Conçue à partir d'une double critique de l'économie politique classique et de la charité traditionnelle, cette science ambitieuse de s'attaquer aux causes de la pauvreté. Apparaît sous la plume de Warner la figure du pauvre, essentiellement pensée à partir de l'opposition entre le pauvre méritant et celui ne méritant pas d'aide (*unworthy of relief*).

La réforme linguistique à laquelle contribua Richmond reflète l'émergence d'une pensée démocratique. Elle repose sur une nouvelle manière de concevoir la personne accompagnée par le *social worker*. Nombre de conseils méthodologiques donnés semblent suggérer à ce dernier de prendre conscience de ses propres préjugés, de les dépasser en cherchant à comprendre la situation, les raisons des difficultés, en croyant une solution possible :

A few years ago it was assumed among social workers in some communities that a girl with a second illegitimate child was hopelessly degraded and that therefore no private agency should attempt to cope with the problem; public authorities should give the necessary care. Indeed this feeling was so strong that private rescue homes receiving these girls were thereby somewhat discredited. Today courageous endeavor has shown that some of the most successful work of reconstruction can be done with the unmarried mother of two children. (Richmond, 1917 : 95)

En substituant une approche compréhensive à la culpabilisation, Richmond façonne une méthode d'intervention corrélée à une image nouvelle de la personne accompagnée. Un nom désigne cette dernière, le *client* :

Those with whom social case workers are dealing are called by many names – applicants, inmates, cases, children, families, probationers, patients are only a few of them. One word will be used for all, usually, in this volume – the word « client ». Its history is one of advancement from low estate to higher. First it

meant « a suitor, a dependent ». Later it meant « one who listens to advice », and later still « one who employs professional service of any kind ». The more expert the service, the more appropriate the word, which has the advantage, moreover, of democratic implications. When a public defender in California serves defendants too poor to employ him, he still thinks as his clients. (Richmond, 1917 : 38)

L'usage du terme *client* a des implications démocratiques. Le client d'un avocat peut employer ce dernier même s'il ne peut le payer, le caractère démocratique se mesurant à l'indépendance aux relations commerciales. Le client, comme tout citoyen, possède des droits tels que celui de pouvoir bénéficier des compétences d'un professionnel tout aussi légitime dans son domaine que le sont l'avocat ou le médecin dans les leurs. Ceci oblige le *social worker* à un certain nombre de devoirs afin de servir au mieux les intérêts de ses clients. Enfin, ce statut implique une image plus active et plus positive de la personne accompagnée. Au pauvre d'hier, suspect en raison de son indigence, se substitue un individu doté d'une personnalité singulière qu'il s'agit à la fois de prendre en considération et d'aider à s'exprimer. En 1920, Richmond déclare :

I found an English word last summer, not in common use, which might be combined with « social » to describe our case work. This is the word individuation. It has a technical meaning in earlier metaphysical systems which does not concern us, but the Century gives another meaning of « separate or individual existence or independence; that by which such individuality is developed or maintained ». The second half of the definition would fit our work, perhaps, provided we added the word « social ». (Richmond, 1930 : 477)

L'individuation révèle une attention particulière de Richmond à la singularité de la personne et au développement de cette singularité. Le *case work* émerge ici comme une clinique possible, basée sur une éthique professionnelle tissée de valeurs de justice (*fairness*), clinique recherchant l'actualisation du potentiel de l'individu par le déploiement de sa subjectivité, ce que reflètent les principes du premier entretien donnés par le *Social Diagnosis* :

1. *To give the client a fair and patient hearing.*
2. *To establish, if possible, a sympathetic mutual understanding – a good basis, that is, for further intercourse.*
3. *To secure clues to whatever other sources of information will give a deeper insight into the difficulties of his situation and their possible solutions.*

4. *To begin even at this early stage the slow process of developing self-help and self-reliance, though only by the tonic influence which an understanding spirit always exerts, and with the realization that later the client's own level of endeavor will have to be sought, found, and respected*⁴. (Richmond, 1917 : 114)

Outre l'écoute qui doit être patiente et juste, la relation est pensée à partir d'une compréhension mutuelle, base d'une contractualisation informelle. Le dernier principe est particulièrement intéressant. Le *social worker* doit rechercher et respecter le niveau d'effort du client, prendre en compte le point de vue de ce dernier, ne pas lui imposer ses propres normes. Qu'entend Richmond par *self help* ou *self reliance*? Les deux notions, au-delà d'accents emersoniens, restent floues. Le *What is Social Case Work?* fournit une piste en concluant sur l'idée de *growth in personality* comme test du case work :

*Finally, the highest test of social case work is growth in personality. Does the personality of its client change, and change in the right direction? Is energy and initiative released, that is, in the direction of higher and better wants and saner relations? Only an instinctive reverence for personality, and a warm human interest in people as people can win for the social case worker an affirmative answer to this question. But an affirmative answer means growth in personality for the case worker himself. The service is reciprocal*⁵. (Richmond, 1922 : 260)

Comme souvent, Richmond indique plus qu'elle ne détaille. L'extrait est ambigu. D'un côté, on pourrait lire ici une conception relativement autoritaire de la relation d'aide, où le *social worker* modèle son client en une sorte de normalisation. Cependant l'énergie et l'initiative doivent être encouragées. De plus, le *social worker* est renvoyé au propre développement de sa personnalité, conséquence d'une réciprocité du service entre lui et le client, comme si Richmond tenait à rééquilibrer leurs rapports. Jusqu'où va ce rééquilibrage? Va-t-il jusqu'à souscrire à des normes participatives? Une partie de la littérature actuelle pense que oui (De Robertis, 1999 : 47; Bouquet, 2002 : xx-xxi). Certains passages du même ouvrage indiquent

-
4. 1. Offrir au client une écoute patiente et juste.
 2. Établir si possible une compréhension mutuelle bienveillante, base des relations à venir.
 3. Collecter toute indication d'éventuelles sources d'informations permettant de mieux saisir les difficultés liées à la situation du client et leurs possibles solutions.
 4. « Entamer, même à ce stade précoce, le lent processus de développement de l'assistance à soi-même et de la confiance en soi, même si c'est seulement par l'influence tonique que ne manquera pas d'exercer un esprit compréhensif, en ayant bien conscience que, à terme, le niveau d'effort personnel du client devra être recherché, mis à jour et respecté. » (Nous traduisons.)
 5. « Enfin, le critérium le plus concluant du service social des cas individuels réside dans le développement de la personnalité. La personnalité des clients évolue-t-elle, et évolue-t-elle dans la bonne direction? Donne-t-on libre essor à leur énergie et leur initiative, afin qu'ils acquièrent des besoins plus élevés et meilleurs, des relations sociales plus saines? Seuls un respect instinctif de la personnalité et un vif intérêt pour les hommes, comme créatures humaines, permettront au travailleur social de répondre affirmativement à cette question. S'il le peut, c'est que sa propre personnalité s'en sera accrue d'autant. Le service aura donc été réciproque. » (RICHMOND, 1922 : 123)

l'adhésion à une dimension participative : « *The process of understanding a client and of developing, in conference with him, a program of participation is in essence a democratic process. Patronage has no place in it, nor can the "same thing for everybody" ideal have any place.* » (Richmond, 1922 : 173)

Les positions participatives sont ici construites sur le refus de deux atteintes possibles à l'individu : l'altération de sa liberté par soumission au patronage et de sa singularité par soumission à l'égalitarisme. Le processus démocratique repose *a contrario* sur certains préceptes : relation plus égalitaire entre le *social worker* et le client; participation de ce dernier au programme; adaptation du programme à la singularité du client et non l'inverse. Certes, la pensée participative reste peu explicitée, mais n'en est pas moins présente. Nous avons distingué sens fort et sens faible des normes participatives en travail social. La question n'est pas résolue pour les premières. Il semble par contre que des exigences participatives, prises au sens faible d'une participation active du client au programme d'aide, sont présentes.

UN AIR DE FAMILLE DEWEYIEN?

Ces exigences participatives sont inscrites dans un langage démocratique nouveau pour le travail social, que Richmond a contribué à faire émerger. On peut cependant s'interroger sur l'origine de ce langage. L'ouvrage de 1922 est sans doute celui qui exprime le plus clairement les conceptions démocratiques de Richmond. Pour l'historien de la philosophie, ce texte tardif est celui qui fournit le plus de clés pour situer Richmond dans l'histoire des idées. Nos recherches actuelles tentent de savoir s'il existe un air de famille entre le *social case work* et le pragmatisme dans sa version deweyienne. Cette hypothèse a déjà été évoquée dans la littérature, mais rarement réellement approfondie. En général, les commentateurs soulignent ou bien l'opposition de vues entre Dewey et Richmond (Franklin, 1986), ou bien un certain parallélisme entre eux (Germain, 1970), ou remarquent que John Dewey a été lu par Richmond (Agnew, 2004; Perrot, Fournier et Salomon, 2006). Il est vrai que ce dernier, tout comme Georges H. Mead et William James, est cité par le *What is Social Case Work?*. À ceux-ci s'ajoutent, dans d'autres textes, Jane Addams (Addams, 2002), fondatrice du *settlement* de Hull House à Chicago, ou des auteurs plus ou moins connectés au pragmatisme

6. « La méthode par laquelle on arrive à la compréhension d'un client et à l'élaboration, en conférence avec lui, d'un programme auquel il participe, est, par essence, une méthode démocratique. La condescendance n'y entre pour rien, pas plus que l'idéal qui vise à donner "la même chose à chacun". » (RICHMOND, 2002 : 82)

tels Alfred Sidgwick et James H. Tufts⁷. Mais ces références ne sont pas massives au sein de l'ensemble du corpus. Ajoutons que, de tous ces auteurs, tous contemporains de Richmond, seule Addams connaît Richmond. Peut-on trouver des éléments de rapprochement conceptuel? Le pragmatisme est un mouvement très divers. Celui de Dewey en est l'une des principales versions à l'époque de Richmond. Il a un caractère transversal à plusieurs disciplines (philosophie, logique, psychologie, éthique, politique, etc.). À ce titre, une question se pose : peut-on penser qu'à l'instar de l'utilitarisme ou du marxisme, le pragmatisme de Dewey ait pu constituer un modèle théorique normatif? Marxisme et utilitarisme sont des paradigmes qui ont influé tant sur les sciences sociales qu'au sein du débat politique. Qu'en est-il du pragmatisme deweyien? Nous pouvons seulement indiquer que l'analyse des échos deweyiens perceptibles chez Richmond donne, à partir d'un exemple, une idée du rôle paradigmatique joué par ce pragmatisme. Ce rôle se décèle dans quatre domaines.

Le premier est normatif : prendre la pratique pour norme. C'est sans doute l'un des traits les plus connus du pragmatisme notamment jamesien : « *That is, the rival views mean practically the same thing, and meaning, other than practical, there is for us none*⁸. » (James, 1981 : 27) Or la pensée de Richmond inclut une telle norme. Elle apparaît dans la conception que se faisait Richmond de la pédagogie, résumée en 1919 par une formule, « *teaching by doing* » (Richmond, 1930 : 473), référence à peine voilée au « *learning by doing* » (Dewey, 1944 : 184) du Dewey de 1916. Cette norme sert également de critère de sélection aux méthodes proposées par le *Social Diagnosis* :

Their case reading was done in five different cities. No attempt was made to arrive at an average of the case work in these cities. On the contrary, our aims was to bring to light the best social work practice that could be found, provided it was actually in use and not altogether exceptional in character. (Richmond, 1917 : 7)

Des méthodes issues des meilleures pratiques observées, à condition que celles-ci ne soient pas trop rares afin d'être suffisamment représentatives. Enfin, pour Richmond, un discours doit être jugé à son intérêt pour la pratique du *social worker*. En témoigne cette critique adressée à la psychologie sociale dans l'aide qu'elle devrait fournir pour le travail social avec des groupes :

7. Sidgwick est un logicien anglais qui prit la défense de James et Dewey dans leur débat avec les auteurs idéalistes. Tufts est un philosophe avec lequel Dewey publia un ouvrage sur l'éthique.

8. « C'est à dire que les termes de l'alternative signifient la même chose en pratique, et pour nous, il n'y a pas d'autre signification que pratique. » (JAMES, 2007 : 115; voir aussi MADELRIEUX, 2012)

As practical guides in such work, the social psychologists have thus far been of very little help. Perhaps one reason for this is that the social psychologists have been dealing chiefly with mass reactions, and of these accurate observation and reporting is almost impossible. For the most part, therefore, they have taken refuge in the discussion of abstraction⁹. (Richmond, 1922 : 142)

Le propos a des accents de critique jamesienne, les discours de la psychologie sociale s'enfermant dans des abstractions inutiles pour la pratique. Cependant, il se double d'une proposition d'alliance épistémologique où le *social case work* pourrait devenir terrain d'expérimentation pour la psychologie sociale :

The laboratory method could not be used, but the method of accurate observations remains; and an extension of the present case work method, still far from perfect it is true, but yet having a technique which is steadily advancing, would supply the social psychologist who approached his subject by way of the small group with a supplementary tool ready to his hand¹⁰. (Richmond, 1922 : 143)

Vient ensuite l'*ontologie*, la manière dont un discours peuple le monde. Le pragmatisme deweyien procède d'une critique des ontologies individualistes. L'individu n'est plus pensé comme un acteur indépendant, mais comme un être social dont l'individualité résulte d'interactions avec d'autres individus. Ce que Richmond nomme l'*underlying philosophy* du *social case work* repose sur deux notions : *individual differences* et *wider self* (Richmond, 1917 : 365-370). Nous avons déjà parlé de la première. La seconde est une référence directe à l'une des thèses de Mead, élève de Dewey, sur la construction sociale de l'identité (Mead, 1967 : 135-222), dont Richmond connaissait l'existence (Richmond, 1922 : 130-131). Il semble donc que la base ontologique du *case work* ait été une reprise de vues pragmatistes ayant influencé la psychologie de l'époque.

Une troisième piste concerne l'adhésion à une forme d'évolutionnisme. L'individu est en effet pensé chez Dewey comme un acteur en interaction permanente avec un environnement naturel et social qu'il cherche à contrôler, au sein duquel il affronte des *situations* problématiques l'amenant à enquêter, la pensée ayant une fonction adaptive. Cette conception s'exprime

9. « Les spécialistes de la psychologie sociale n'ont guère été jusqu'à présent d'une grande utilité comme guides dans la pratique de ce travail. C'est peut-être parce que les psychologues sociaux se sont principalement occupés des réactions en masse, et qu'il est presque impossible d'observer et de relater celles-ci d'une manière exacte. Aussi, pour la plupart, se sont-ils réfugiés dans la discussion d'abstractions. » (RICHMOND, 2002 : 66)

10. « Les méthodes de laboratoire ne peuvent être employées ici, mais nous pouvons recourir à l'observation experte et précise : et, en étendant la méthode actuelle du service social des cas individuels, méthode qui est loin d'être parfaite, il est vrai, mais dont la technique progresse régulièrement, l'on pourrait fournir au psychologue social, qui attaquerait son sujet par l'étude des petits groupes, une arme nouvelle, toute prête à être utilisée. » (RICHMOND, 2002 : 66)

ainsi dans les premiers chapitres du *Democracy and Education* de 1916 ou du *Logic* de 1938. Pour Dewey, ce thème est connecté à celui de l'enquête. Manifestement, cette idée n'est pas aussi forte chez Richmond. Pourtant, elle semble se faire l'écho de croyances adaptatives. Ainsi, c'est autour de la notion d'*adjustment* que se dessine sa conception du traitement :

What is our specialty? It may be described briefly and inadequately as the development of a very special kind of skill in fitting unhappily adjusted individuals or families to the people and the social institutions that surround them. Such skill must be supplemented, often, by effecting corresponding changes in our client's surroundings, in order to adapt them to his vital needs. Our is the task of adjustment and of trying to understand in order to adjust. (Richmond, 1930 : 471).

En répondant à des problèmes d'adaptation à l'environnement, la *case work* gagne une extension quasi illimitée de son domaine, qui ne se réduit plus à la seule pauvreté, mais semble applicable à l'ensemble des problèmes humains. Ce point amène à s'interroger sur la conception richmondienne de l'enquête. Jusqu'où le *case work* converge-t-il avec l'*inquiry* deweyenne? Nos recherches ne nous permettent pas encore de trancher.

La dernière piste concerne la démocratie : « *Democracy, however, is not a form of organization but a daily habit of life*¹¹. » (Richmond, 1922 : 249) Cette phrase de 1922 ressemble à une idée, célèbre, de Dewey. La démocratie est moins une forme de régime qu'une pratique effective et concrète inscrite dans les habitudes quotidiennes : « *Democracy is a way of life controlled by a working faith in the possibilities of human nature.* » (Dewey, 2003 : 226)

Cette pratique s'appuie sur une psychologie de la potentialité, qui sert de fondement à la pédagogie de Dewey. La notion richmondienne de *growth in personality* renvoie à une telle psychologie. Dewey a défendu un langage démocratique basé sur la distinction entre *aristocracy* et *democracy*. Distinction qui irrigue son œuvre. Pour Dewey la démocratie se doit d'être radicale, d'impliquer tous les citoyens. Elle ne peut être aristocratique, c'est-à-dire réserver le pouvoir à quelques-uns. En découle une vision participative de la citoyenneté : « Le citoyen, enfin, n'est pas un sujet solitaire : il participe, selon ses capacités, par le biais de l'enquête et de la délibération, à la régulation des activités conjointes dans les groupes auxquels il appartient, en étant conscient des exigences et des implications du vivre-ensemble. » (Cefaï et Quéré, 2006 : 6)

Il n'est pas impossible que Cornell West songe à la démocratie radicale deweyenne lorsqu'il définit le pragmatisme comme un radicalisme plébéien :

11. « La démocratie, toutefois, n'est pas une forme d'organisation; c'est une habitude quotidienne. » (Richmond, 2002 : 117)

American pragmatism is a diverse and heterogeneous tradition. But its common denominator consists of a future-oriented instrumentalism that tries to deploy thought as a weapon to enable more effective action. Its basic impulse is a plebeian radicalism that fuels an antipatrician rebelliousness for the moral aim of enriching individuals and expanding democracy. (West, 1989 : 5)

Le pragmatisme deweyien est l'une des sources de la pensée de gauche américaine (Westbrook, 1991; Rorty, 2001; Bernstein, 2010) et de la pensée démocratique du *social work*. Peut-on soutenir que les exigences participatives en travail social en soient les héritières? Ces dernières sont plutôt associées à des auteurs plus tardifs comme Barbara B. Solomon (Payne, 1991)¹². Sont-elles issues de la réforme conceptuelle, sociale et politique que le pragmatisme de Dewey a menée tant en philosophie que dans les sciences sociales, ou au sein du mouvement social américain? Une théorie comme celle de l'*empowerment* n'en est-elle pas l'une des expressions les plus achevées?

Jusqu'où Richmond souscrivait-elle à la démocratie radicale deweyienne? Nous avons déjà noté l'absence chez elle de normes participatives prises au sens fort. Sa pensée démocratique est limitée par son professionnalisme. Ceci a pu nourrir les critiques des partisans de l'*empowerment*, voyant en ce dernier un exemple de ce que Dewey nommait « aristocratie ». Notons simplement que le professionnalisme richmondien était modéré et que sa défense des compétences du *social worker* s'est accompagnée d'une mise en garde adressée à ce dernier : « *Social case work cannot progress under those who have the autocratic spirit*¹³. » (Richmond, 1922 : 248)

12. En France, on peut citer l'intervention sociale d'intérêt collectif (cf. DE ROBERTIS *et al.*, 2008), ou le développement du pouvoir d'agir défendu notamment par Brigitte Portal (cf. VALLERIE, 2012).

13. « Le service social des cas individuels ne peut progresser sous la direction de personnes ayant un esprit autocratique. » (RICHMOND, 2002 : 116)

BIBLIOGRAPHIE

- ADDAMS, J. (2002). *Democracy and Social Ethics*, Chicago, Univeristy of Illinois Press.
- AGNEW, E. A. (2004). *From Charity to Social Work : Mary E. Richmond and the Creation of an American Profession*, Chicago, University of Illinois Press.
- BERNSTEIN, R. J. (2010). « Dewey's Vision of Radical Democracy », dans M. COCHRAN, *The Cambridge Companion to Dewey*, New York, Cambridge University Press, 288-308.
- BOUQUET, B. (2012). « Mary E. Richmond : portrait d'une pionnière (1861-1928) », *La revue française de service social*, n° 244, 60 à 71.
- BOUQUET, B. (2002). « Préface », dans M. E. RICHMOND, *Les méthodes nouvelles d'assistance. Le service social des cas individuels*, traduit de l'américain par P. DE CHARY et R. SAND, Rennes, Éditions de l'École nationale de santé publique (ENSP), V-XXIV.
- CEFAÏ, D. et L. QUÉRÉ (2006). « Naturalité et socialité du *self* et de l'esprit », dans G. H. MEAD, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France, 3 à 90.
- COCHRAN, M. (dir.) (2010). *The Cambridge Companion to Dewey*, New York, Cambridge University Press.
- DE ROBERTIS, C., ORSONI, M., PASCAL, H. et M. ROMAGNAN (2008). *L'intervention sociale d'intérêt collectif de la personne au territoire*, Rennes, Presses de l'École des hautes études en santé publique (EHESP).
- DE ROBERTIS, C. (1999). « La déontologie des assistantes de service social : fil conducteur reliant passé, présent et avenir », *Revue française de service social*, n° 95, 44-58.
- DEWEY, J. (2003). *The Later Works of John Dewey*, t. 14 : 1939-1941, Carbondale, Southern Illinois University Press.
- DEWEY, J. (2000). *Liberalism and Social Action*, New York, Prometheus Books.
- DEWEY, J. (1983). *The Middle Works*, t. 14, Carbondale, Southern Illinois University Press.
- DEWEY, J. (1982). *The Middle Works*, t. 12, Carbondale, Southern Illinois University Press.
- DEWEY, J. (1944). *Democracy and Education*, New York, The Free Press.
- DEWEY, J. (1938). *Logic : the Theory of Inquiry*, New York, Henry Holt and Company.
- DU RANQUET, M. (1975). *Nouvelles perspectives en « case-work »*. *Recherche et pratique dans le travail social individuel et familial*, Toulouse, Privat.
- FRANKLIN, D. L. (1986). « Mary Richmond and Jane Addams : from Moral Certainty to Rational Inquiry in Social Work Practice », *Social Work Review*, vol. 60, n° 4, 504-525.
- GERMAIN, C. (1970). « Casework and Science : a Historical Encounter », dans R. W. ROBERTS et R. R. NEE, *Theories of Social Casework*, Chicago, University of Chicago Press.

- JAMES, W. (2007). *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, traduit de l'anglais par N. FERRON, Paris, Flammarion, coll. « Champs ».
- JAMES, W. (1981). *Pragmatism*, Indianapolis, Hackett Publishing Company.
- KUHN, T. S. (1996). *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, University of Chicago Press.
- LUBOVE, R. (1965). *The Professional Altruist. The Emergence of Social Work as a Career, 1880-1930*, Cambridge, Harvard University Press.
- MADELRIEUX, S. (2012). « Méthode ou métaphysique? L'empirisme pragmatique de John Dewey », *Critique*, n° 787, 1043-1058.
- MEAD, G. H. (1967). *Mind, Self and Society. From the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, University of Chicago Press.
- PAYNE, M. (1991). *Modern Social Work Theory : a Critical Introduction*, London, MacMillan.
- PERROT, G., FOURNIER, O. et G.-M. SALOMON (2006). *L'intervention clinique en service social. Les savoirs fondateurs (1920-1965)*, Rennes, Éditions de l'École nationale de santé publique (ENSP).
- RICHMOND, M. E. (2002). *Les méthodes nouvelles d'assistance. Le service social des cas individuels*, traduit de l'américain par P. DE CHARY et R. SAND, Rennes, Éditions de l'École nationale de santé publique (ENSP).
- RICHMOND, M. E. (1930). *The Long View*, New York, Russell Sage Foundation.
- RICHMOND, M. E. (1922). *What is Social Case Work? An Introductory Description*, New York, Russell Sage Foundation.
- RICHMOND, M. E. (1917). *Social Diagnosis*, New York, Russell Sage Foundation.
- RORTY, R. (2001). *L'Amérique : un projet inachevé. La pensée de gauche dans l'Amérique du vingtième siècle*, traduit de l'américain par D. MACHU, Pau, Publications de l'Université de Pau, coll. « Quad ».
- RORTY, R. (1989). *Contingency, Irony and Solidarity*, New York, Cambridge University Press.
- VALLERIE, B. (dir.) (2012). *Interventions sociales et empowerment (développement du pouvoir d'agir)*, Paris, L'Harmattan.
- WARNER, A. G. (1889). « Scientific Charity », *The Popular Science Monthly*, vol. 35, 488-494.
- WEST, C. (1989). *The American Evasion of Philosophy : a Genealogy of Pragmatism*, Madison, University of Wisconsin Press.
- WESTBROOK, R. B. (1991). *John Dewey and American Democracy*, Ithaca, Cornell University Press.
- WOODROOFE, K. (1962). *From Charity to Social Work*, Londres, Routledge/Kegan Paul.